

« *Tout ce qui intéresse le Morvan est nôtre* »



L'éditorial

Chères consoeurs, chers confrères,

Grâce au poète latin, Ovide, contemporain d'Auguste, et à son calendrier national religieux (Les Fastes), nous savons que le début de l'année, avant la réforme de Jules César, était célébré le 1er mars par les Matronalia ou fêtes des mères sous la tutelle de Junon Lucina, suivis par une fête populaire, l'Anna perenna, sorte de joyeux pique-nique sur les bords du Tibre. A l'ère du « ressenti », il faut bien avouer que ces genres de pratiques symboliques correspondent mieux à ce que tous les peuples des pays tempérés ressentent, y compris les Morvandiaux, en ce début mars particulièrement clément.

Je tiens à remercier tous nos membres qui ont adressé leurs vœux de bonne année à l'Académie en même temps que leur cotisation, ce qui permet à notre trésorier d'afficher un bulletin de bonne santé pour notre société qui n'a pas été affectée visiblement par les contraintes liées à la pandémie. Certes, nous avons eu à déplorer la disparition de plusieurs de nos illustres membres, dernièrement celle de notre ancien trésorier Jacques Bourg, qui avait mis ses talents de gestionnaire professionnel au service de notre société, nous permettant ainsi de poursuivre dignement nos projets culturels. Vous trouverez, par ailleurs, dans cette Lettre trimestrielle, un portrait de Gérard Mottet, qui restera un des grands passeurs et promoteurs de l'entité morvandelle.

Vous avez sans doute, pendant les mauvais jours, pu apprécier les deux derniers bulletins, sur la chasse et sur la recherche d'uranium en Morvan menée par Henri Germain Carrat. Dans le premier, nous avons découvert, notamment, un silence surprenant dans la charte du Parc naturel régional du Morvan 2020-2035, sur la place de la chasse et des chasseurs, qui pourrait bien être à l'image du délicat « équilibre agrosylvo-cynégétique » raisonnablement prôné par l'article L420-1 du code de l'environnement. Plus sur le mode des « *Histoires naturelles* » de Jules Renard, si vous avez des relations chez les pies bavardes, profitez de votre lecture pour leur conseiller de jouer sur l'éclatement administratif du Morvan pour aller vivre sereinement en Nièvre ou dans l'Yonne où elles ne sont pas classées « nuisibles » ! Quant au dernier bulletin, distribué en février par les fidèles du bureau, vous avez pu y suivre pas à pas une recherche en train de naître dans l'immédiat après-guerre des années 50, la recherche du futur combustible des centrales nucléaires françaises, entre les prospections « à l'ancienne » avec marteau et compteur Geiger et les nouveautés comme les mesures géochimiques, notamment du gaz radon, bien connu des Morvandiaux, jusque dans les sources (hydro-émanométrie !). C'est ce qui permettra à ce passionné du Morvan, aux côtés des fondateurs de l'Académie, de produire inlassablement de nouvelles cartes géologiques de plus en plus détaillées, mais aussi synthétiques, de notre fragment de chaîne hercynienne.

Dans ce numéro

L'éditorial	page n° 1
Gérard Mottet	page n° 2
Bulletin n° 89 "Henri Germain Carrat chercheur d'uranium, de l'ingénieur géologue au géologue savant"	page n° 2
Le choléra et le journal « La Petite Ville »	page n° 3
Echos et nouvelles	page n° 4

A l'issue de notre prochaine réunion du conseil d'administration en avril, nous pourrions vous préciser quelles sont les perspectives de sortie de printemps et d'organisation de notre projet de coopération à la mise en valeur du site des ruines du château et du calvaire de Château-Chinon, aux côtés de la mairie, vous pourrez déjà nous faire part de votre intention de participer à des réunions en salle et sur le terrain sur ce thème pour lequel l'Académie possède de précieux documents historiques.

D'ici là, nous sommes déjà en train de préparer le prochain bulletin qui renouera avec des thèmes de recherche traditionnelle : les nourrices « sur lieu », autrement dit chez les particuliers, à Paris le plus souvent ; le patois morvandiau d'Arleuf et les sobriquets. En revanche, le projet sur le château de Chandieu sur la commune de Maux a dû être retiré par son auteur pour convenance personnelle.

Nous avons commencé l'enquête sur les Morvandiaux et les énergies renouvelables et, nous verrons, au fur et à mesure de la collecte, les formes que pourra prendre la restitution de ces initiatives technologiques. D'autre part, grâce à un important travail de confrontation des sources, notre secrétaire pourra proposer un périmètre géographique propre à une étude statistique du Morvan.

Enfin, n'hésitez pas à consulter les différentes rubriques mises en ligne sur le site de l'Académie par notre responsable informatique, Didier Verlynde, pour nous aider dans un premier temps à faire encore évoluer l'outil après sa refondation complète, puis pour nous proposer des compléments, voire des mini-rencontres en visioconférence, comme celle que nous avons déjà expérimentée sur la migration des Helvètes...

Jean-Loup Flouest



Gérard Mottet
géographe promoteur de l'entité morvandelle

Par Marie-Hélène Olivier
et Jean-Marie de Bourgoing

Né à Autun en 1938 Gérard Mottet avait connu une enfance bourguignonne entre Montceau-les-Mines et Auxerre au gré des affections de son père cheminot. Brillant étudiant, puis



chercheur, il intègre « Normale Sup » obtient l'agrégation de géographie avant de soutenir un doctorat d'état en géomorphologie.

Tenté par l'aventure, curieux de découvrir de nouveaux horizons, le jeune géographe rejoint l'Université de Madagascar. Il y restera sept ans, participera à la découverte des plaques tectoniques de l'Océan Indien et y contractera une maladie incurable : une passion pour le continent africain et ses habitants.

Le voici maintenant attiré par l'Islam et la Méditerranée, il devient maître de conférences à l'Université de Tunis. Ses expériences malgache et maghrébine lui ont fait prendre conscience de l'impérieuse nécessité d'une politique d'aménagement du territoire. Il est temps d'y former le Gaulois, il s'y attachera à l'Université de Lyon. Terrassé à nouveau par une crise d'africanisme aiguë, il décide alors de jeter bas sa toge académique pour devenir conseiller culturel à l'ambassade de France à Yaoundé avant d'être détaché comme conseiller scientifique et technique auprès du gouvernement congolais à Brazzaville. Heureux comme Ulysse après un beau voyage, il est alors temps pour Gérard Mottet de retourner plein d'usage et raison vivre auprès du Morvan le reste de sa vie. Membre du Conseil Scientifique du Parc Naturel Régional du Morvan, président de l'Observatoire du Morvan, membre du Conseil économique et social de Bourgogne, il consacre alors ses efforts, son talent et son enthousiasme à sa petite patrie.

Il s'est employé au cours de cette période à rassembler et publier des données fondamentales relatives au massif. Gérard Mottet a prononcé par deux fois, le 17 octobre 2009 à Avallon lors du 19^e colloque de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes puis le 26 février 2010 devant le Conseil Scientifique du Parc réuni à Saint-Brissson, une conférence intitulée « *Villes et villages du Morvan* ».

Dans cette étude, Gérard Mottet s'emploie à montrer comment les partis pris statistiques modernes traduits notamment dans les cartographies des « *territoires vécus* » de l'INSEE, peuvent conduire par le choix d'une survalorisation des métropoles et une inadéquation à l'analyse des territoires ruraux, à la perpétuation d'une certaine marginalisation du Morvan décrit comme un immense « *vide urbain* ».

Revenant sur les échecs à deux siècles d'intervalle, de la création d'un département puis d'un Pays du Morvan, Gérard Mottet montre comment seule la création du Parc Naturel Régional du Morvan en 1970, a pu assurer une réelle identité institutionnelle et territoriale au Morvan et a pu faire évoluer le regard porté sur le massif. « *D'oublié* » et « *maudit* » le Morvan allait devenir reconnu et choyé, de répulsif il allait devenir attractif assure-t-il.

Aussi c'est en s'appuyant sur la charte du Parc que Gérard Mottet « *géographe révolté* » en même temps que Morvandiau passionné, plaide pour un abandon « *du carcan statistique et quantitatif des institutions...* » il souhaite alors que les projets de réforme territoriale semblent devoir encore accentuer cette distinction hiérarchisante entre les « *aires urbaines* » et « *l'espace rural* » la naissance d'un « *véritable projet géographique* » pour le Morvan. « *Le territoire devrait devenir un véritable laboratoire de réflexion et d'action pour une autre conception de l'aménagement du territoire* » estime le géographe.

En découvrant la riche carrière de Gérard Mottet, on mesure combien sa simplicité était la marque d'une personnalité d'exception, sensible, souriante, attentive aux autres. La géographie n'était pas pour lui une science abstraite mais la matière d'une connaissance passionnée qui lui apprenait la réalité des êtres et de leur environnement. Dans sa maison de Neuilly (89), sa « *cartothèque* » une grande pièce, meublée simplement d'une longue table où déployer les cartes, était un lieu privilégié de réflexion. Il aimait partager ses pensées dont il nous a fait profiter au cours de promenades avec l'Académie du Morvan. Pour tout ce qu'il était, tout ce qu'il nous a donné, nous gardons un souvenir reconnaissant.

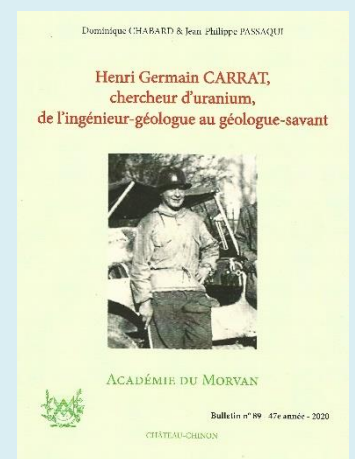
Bulletin n° 89

"Henri Germain Carrat chercheur d'uranium, de l'ingénieur géologue au géologue savant"

Dominique Chabard et Jean-Philippe Passaqui dans le numéro 89 de l'Académie du Morvan paru en février 2021 retrace le parcours en Morvan d'Henri Germain Carrat.

A la fin des années 1960, Henri Germain Carrat est sollicité pour participer à la création de l'Académie du Morvan dont il devient, selon les mots du chancelier Pasquet, le "savant géologue".

Carrat est alors un scientifique reconnu dont les travaux s'inscrivent dans le cadre des recherches qu'il mène au sein du Laboratoire associé à l'Ecole Nationale Supérieure de Géologie de Nancy. Mais avant cela, au cours des années 1950, une grande partie de son parcours professionnel s'est opéré dans le Morvan, comme ingénieur géologue, en charge de la prospection des indices uranifères au sein de la Direction des recherches et exploitations minières du Commissariat à l'Energie Atomique. A cette occasion, il est devenu un acteur marquant et fidèle de sociétés savantes régionales, la Société d'Histoire Naturelle d'Autun tout d'abord, puis l'Académie du Morvan.



Le choléra et le journal « La Petite Ville »

Par Jacqueline Bernard

Nous avons l'impression de vivre une époque exceptionnelle, frappée du maléfice de la pandémie d'un virus plus connu sous le nom de Covid-19. Plusieurs fois par jour nous sommes secoués par des chiffres : nombre de contaminés, nombre de lits occupés par les malades, nombre de morts, leur âge... Notre siècle marquerait-il la fin de l'humanité ?

Il n'est pas question, ici de faire le bilan de toutes les épidémies qui ont endeuillé la société de nos ancêtres mais, se rappelle-t-on par exemple d'où vient la coutume de ne pas se marier au mois de mai à Marseille ? Cette coutume nous rappelle qu'il y a trois siècles, la Grande Peste sévissait en Provence, venue de Syrie et que la ville de Marseille à elle seule eut 40 000 morts. Un vœu fut alors émis par les jeunes gens : ne pas se marier au mois de Marie, afin d'arrêter le fléau...qui s'arrêta en 1722 !

Un siècle plus tard, le choléra commençait à semer la terreur et il y eut 7 pandémies de 1817 à 1923, celle des années mil huit cent trente faisant le plus de victimes avec 100 000 morts en France.



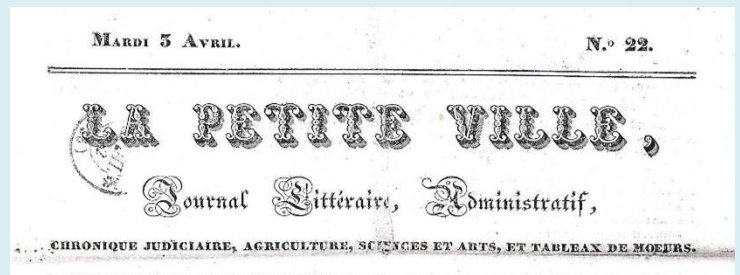
Le choléra

Grâce au journal créé à Moulins-Engilbert, nous pouvons établir un parallèle entre la situation d'aujourd'hui et celle des années 1830 : le danger vient d'ailleurs ! le refus de la réalité ; découverte d'un médicament miracle ; inconscience des uns ; mais aussi dévouement au péril de leur vie du « personnel soignant ».

La « Petite Ville » paraît à Moulins-Engilbert, du 8 novembre 1831 au 7 août 1832. Le journal est fondé par Jean JAUBERT, dont l'étude notariale se situe à l'intersection de la place Lafayette et de la rue Notre-Dame, les médecins Hippolyte VINCELET, habitant sur les Promenades et Léonard THOLLE. Il se dit « *Journal littéraire et administratif, chronique judiciaire, agriculture, sciences et arts et tableaux de mœurs.* » Le ton est souvent satirique, mais on peut y lire des articles très sérieux sur l'histoire, la littérature ou encore sur les pratiques agricoles. Le journal est fort bien accueilli comme le prouvent ces lignes d'un des premiers lecteurs :

*Du fouet de la critique, armés
Et d'un noble zèle, animés,
Vous allez par mer et par terre,
Aux fripons déclarer la guerre.
Les mauvais administrateurs,
Les juges prévaricateurs,
Passeront par votre étamine.
En purger le département
Est un projet digne, vraiment,
De deux docteurs en médecine.
(Journal du 22 novembre 1831)*

Un ton satirique, certes, mais aussi des articles de fond comme ceux qui ont évoqué la pandémie de choléra qui sévit alors un peu partout dans le monde et atteint la France en 1832.



Le premier article, daté du 20 décembre 1831, retrace la propagation de l'épidémie à travers le monde et l'inquiétude qu'elle suscite. L'année suivante, on trouvera encore des commentaires dans l'édition du 10 avril, dans celles des 15, 22 mai, puis dans celles des 5, 19 et 24 juin.

« *Le choléra-morbus* »

Les Moulinois sont inquiets. « *Le choléra-morbus préoccupe tous les esprits, alarme les populations, intéresse la société tout entière qui observe avec effroi la marche rapide de ce fléau dévastateur.* » On ne peut que constater « *La rapidité avec laquelle elle entraîne une terminaison funeste et l'insuffisance trop fréquemment constatée des secours que l'art peut lui apporter.* »

Et pour retracer l'histoire de cette pandémie, nous suivons les longs articles que les éditions des 22 novembre 20 décembre 1831 lui ont consacrés. Partie du Bengale en 1827, elle atteint la Chine, la Sibérie, la Russie et à la « faveur » du conflit Russo-Polonais, l'épidémie touche l'Europe de l'Ouest : Pologne, Autriche, Prusse, Allemagne et Angleterre. Parallèlement, un autre foyer parti de La Mecque atteint l'Égypte puis l'Europe.

« *On observe en tremblant sa marche régulière et progressive ; chaque gouvernement cherche les moyens de s'en garantir...* »

L'article se veut pourtant rassurant : La maladie n'est pas contagieuse et elle diminue d'intensité au fur et à mesure qu'elle atteint des pays dont l'état sanitaire est plus évolué :

« *Grâce à la civilisation, le peuple plus éclairé commence à reconnaître que sa conservation physique dépend de l'observation des règles de l'hygiène ; que la santé et le bonheur des individus sont les premiers bienfaits de la sagesse...* ».

Il faut absolument « *respecter les moyens hygiéniques faciles, peu coûteux et qui auront néanmoins l'avantage incontestable de diminuer le danger* » Et cela concerne surtout les petites villes de nos provinces où trop souvent on voit :

« *Des rues sales, des eaux croupissantes, des effluves miasmatiques et des amas de détritiques en fermentation : si l'on joint à cela la saleté intérieure des maisons, l'insalubrité de la nourriture, des boissons, des vêtements...on conçoit aisément qu'une épidémie dut exercer de grands ravages au milieu de nos populations.* »

Médicaments miracle : Nous avons dit, plus haut que « La Petite Ville » était un journal satirique. Aussi va-t-il se faire l'écho de quelques médicaments miracles propagés par la rumeur : Il faut manger du riz ! Fumer du tabac, ou, mieux : consommer du vin de Bourgogne !

« *Les journaux ayant annoncé que le choléra avait épargné partout les individus qui font usage du tabac, beaucoup de personnes, qui s'en étaient abstenues jusqu'ici, viennent de prendre la pipe. On dit même que de très jeunes et très jolies dames fument incognito de petits cigares de la Havane faits d'un tabac très doux et d'une odeur agréable... ;* »

« Voici le fruit de nos réflexions aux mesures salutaires que les autorités prennent de toutes parts. Nous pouvons affirmer que l'usage habituel et modéré du vin de Bourgogne, beaucoup moins alcoolisé que les vins méridionaux...est un préservatif qui doit figurer en première ligne parmi les moyens hygiéniques prescrits. Des médecins allemands en ont constaté les résultats alors que la maladie sévissait à Vienne et à Berlin.

Nous croyons donc, dans l'intérêt de nos lecteurs, devoir les engager à faire usage d'un moyen aussi efficace qu'il est facile... »

Plus sérieux, les Anglais adoptent des mesures de confinement. Le marquis de Strasford a défendu à ses gens de communiquer avec le peuple et de franchir l'enceinte du parc. Les cuisiniers parcourent les marchés en voiture et en rentrant, ils sont soumis à une « quarantaine » de deux heures pendant lesquelles on les enveloppe dans d'épaisses vapeurs. Le facteur et les porteurs doivent jeter les gazettes et les paquets par-dessus les murs du jardin.

Le choléra atteint la Nièvre

Malheureusement le choléra frappe partout, dans les grandes villes, chez les gens misérables comme chez les gens riches. Après l'Angleterre qui impose une quarantaine aux navires russes, la France prend aussi, en 1831, des mesures sanitaires aux frontières. L'épidémie atteint la France où on note le premier cas en mars 1832. Le premier Avril, le Duc d'Orléans rend visite aux malades à l'Hôtel-Dieu, accompagné de Casimir Perrier qui sera l'une des premières victimes puisqu'il meurt le 16 mai de la même année. Une toile du peintre Alfred Johannot illustrera cette visite « Le duc d'Orléans rend visite aux malades de l'Hôtel-Dieu » tandis qu'Horace Vernet (1789-1863) peint une étude pour « Le choléra-Morbus » daté de 1833.

A Clamecy, en relations directe avec Paris par l'intermédiaire de ses floteurs de bois un premier cas est déclaré le 2 mai 1832. Puis ce sera Nevers avec une victime, le 6 juin ; le 10 du même mois, le bilan s'alourdissait : déjà 10 morts à Nevers...

Comme dans toutes les crises, certains profitent alors que d'autres mettent leur vie en danger pour soigner les malades.

Dans l'édition du 10 avril 1832 on rapporte l'anecdote suivante : Le duc de Devonshire donnait une fête. A trois heures du matin, le bruit se répand qu'un des invités venait de mourir du choléra...la frayeur met tout le monde en fuite et, dans le désordre, on escamote les diamants et les parures de ces dames. On cite la duchesse de Saint-Alban et le marquis de Devonshire comme ayant fait des pertes immenses...

La même année, Clamecy compte 52 malades et 19 morts. On a attribué le grand nombre de victimes dans cette ville aux relations établies par le flottage du bois vers la capitale. L'un des trois médecins de la ville, le docteur Vallet, meurt. Les deux autres, vite débordés par les soins à donner, sont aussitôt assistés par les médecins des villes voisines et même par le médecin Boudard, natif de Clamecy et médecin à Paris. Il s'est hâté de quitter la capitale pour venir prodiguer ses soins à ses compatriotes. Il faisait partie, rappelons-le, de la Commission sanitaire envoyée en Pologne par le gouvernement. Le 15 du mois de mai, messieurs Philippe Garenne et Morand, docteurs en médecine à Moulins-Engilbert sont partis pour Clamecy afin d'aider leurs confrères et leur départ a été bientôt suivi de ceux de Messieurs Thollé, Vincellet (deux des auteurs du journal « La Petite Ville ») et Balastron.1

Et comme l'humour ne perd pas ses droits, dans la rubrique « Cancans »

« Le choléra-morbus ayant cessé ses ravages à Clamecy, le docteur D... se propose d'y faire incessamment un voyage afin de faire connaître son fameux remède anti-cholérique. »

Cette deuxième pandémie de choléra en France fera 102.739 victimes...Le journal du 19 juin 1832 donne le bilan provisoire des victimes dans notre département. Dans l'arrondissement de Cosnes, on comptait 115 cas dont 78 décès. Parmi eux, des adolescentes de douze ans, des gens âgés, « un vieillard de 70 ans » (sic). A Clamecy, 379 cas dont 169 décès. A Château-Chinon, 2 cas et 2 décès. A Nevers, sur 80 cas on notera 27 décès. Moulins-Engilbert fut cependant épargnée par le fléau, ce qui avait permis à nos médecins de venir en aide à leurs confrères de Clamecy.

Le choléra fera sa réapparition en 1854 avec 143 000 morts puis ce sera « la grippe espagnole » en 1918 qui a fait environ 50 millions de victimes dans le monde dont 165 000 en France

(Le journal « La Petite Ville » est conservé à la bibliothèque de Château-Chinon)

¹ A cette époque, Moulins-Engilbert compte environ 3000 habitants

Echos et nouvelles

Parutions

- **Vauban, constructeur de génie**, par Philippe Ménager aux éditions Christine Bonneton (192 pages copieusement illustrées et retraçant l'ensemble de la vie et des talents de Vauban même si l'auteur est un spécialiste des ingénieurs de l'Ancien Régime).
- **Carnets de notes du général Thévenet (1914-1917)**, présenté et annoté par Yves de Mestier du Bourg aux éditions de l'Harmattan, collections Historiques (192 pages, Frédéric Thevenet, né à Château-Chinon et oncle de Jacques Thévenet ; concerne particulièrement la défense de Belfort).
- **Janvier 2021 : Parution de la dernière lettre d'informations du Parc** A retrouver sur le site <https://www.parcдумorvan.org>
- **Mars 2021** : Parution du n° 78 du magazine « Vents du Morvan »

Evènement :

- **Février 2021 : Une collection d'outils et d'objets du Morvan à découvrir !** Une nouvelle base de données, sur la collection d'outils et objets du Morvan est maintenant en ligne patrimoinedumorvan.org/objets-du-patrimoine.
- **Mai à décembre 2021** : 1921-2021 Saulieu fête le centenaire de « l'Ours blanc » de François Pompon
- **Du 5 juin au 27 septembre 2021** Musée Rolin 4e Rendez-vous du Louvre à Autun « Miroir du prince - L'âge d'or du mécénat à Autun (1425 - 1510) »

Responsables de la Lettre de l'Académie : Christiane ORAIN et Didier VERLYNDE

Académie du Morvan Place Gudin B.P 44, 58120 CHATEAU-CHINON

Téléphone : 03 86 85 17 78 Adresse de messagerie : academie-du-morvan@orange.fr

Rendez-nous visite à l'adresse suivante : <https://www.Academie-du-morvan.org>